

HISTOIRE DE VAUBAN

PAR

GEORGES MICHEL

LAURÉAT DE L'INSTITUT

La fortune m'a fait naître le plus pauvre gentilhomme de France; mais, en récompense, elle m'a honoré d'un cœur sincère, si exempt de toute sorte de friponneries qu'il n'en peut même souffrir l'imagination sans horreur. — VAUBAN.

(Lettre à Louvois.)



PARIS

E. PLON ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

1879

Tous droits réservés

210

cette année, qui m'ont assuré que dans l'infanterie de l'Empereur, il n'y a aucune pique ; que chaque bataillon y est de quatre ou cinq cents hommes, et que les soldats portent des chevaux de frise avec eux, lesquels ils joignent les uns aux autres et mettent devant le front du bataillon lorsqu'ils sont en présence de l'ennemi ; que cette infanterie de l'Empereur, dans les occasions qui se sont présentées, cette campagne, et particulièrement dans l'affaire d'Esselt, a fait l'arrière-garde de toute l'armée, sans appréhender la cavalerie turque, laquelle venant trois et quatre mille ensemble sur les derniers bataillons, lesdits bataillons n'ont fait que poser leurs chevaux de frise à terre et faire demi-tour à droite, avec quoi la cavalerie turque a toujours été obligée de se retirer de dessous le feu, et dès qu'elle s'était un peu retirée, cette infanterie a continué de marcher et s'est retirée sans éprouver aucun échec. Je vous prie de me mander ce que vous pensez sur cet usage¹... »

La réponse de Vauban ne se fit pas attendre. Avant Louvois, il s'était préoccupé de supprimer la pique sans avoir recours pour cela au cheval de frise, d'un maniement si difficile et d'une utilité si contestable. Vauban proposa à Louvois d'adapter au mousquet ou au fusil une baïonnette dont la douille s'enroulerait à l'extrémité du canon et laisserait le tir parfaitement libre. Vauban est-il, comme on le croit communément, l'inventeur de la baïonnette ? Ici il faut préciser. Depuis longtemps on connaissait dans l'armée française la baïonnette. C'était une tige de fer aigüe adaptée à un manche de bois que l'on

¹ Correspondance de Louvois. (Dépôt de la guerre.)

enfonçait dans le canon du mousquet. Ainsi modifié, le mousquet devenait aussi incommode que la pique, sans avoir aucun de ses avantages : aussi les troupes ne se servaient presque jamais de cette arme, regardée comme un objet de parade. L'invention de Vauban consiste donc à avoir substitué la baïonnette à douille s'enroulant autour du canon et laissant le tir libre, à la baïonnette à manche enfoncée dans le canon du mousquet. La baïonnette ne remplaça pas immédiatement la pique, qui pendant douze ans encore figura dans notre armement. Les manœuvres à la baïonnette ne furent généralisées et méthodiquement appliquées qu'au siège de Charleroi, en 1693.

Après avoir énuméré les services rendus par Vauban dans les différentes branches de l'art militaire, il n'est pas sans intérêt, croyons-nous, de faire connaître par qui et de quelle façon il fut secondé dans la tâche immense qu'il avait entreprise. Le corps des ingénieurs, insuffisant quant aux nombre, au mode de recrutement et aux connaissances superficielles de ses membres, comptait cependant une élite d'hommes intelligents, braves et éclairés, qui prêtèrent à Vauban, dans les circonstances difficiles, un concours aussi dévoué que constant. Parmi les ingénieurs qui ont servi sous ses ordres, et qui par leur talent, leur assiduité, l'éclat de leurs services, ont mérité d'être placés au nombre de ses collaborateurs et des exécuteurs de sa pensée, il n'est que juste de citer entre les plus instruits et les plus méritants : Niqtet, Lapara et Choisy.